

consolent pas de n'être pas Anglais ", a toujours vu dans une race qu'il a défaite une race marquée " d'une tare indélébile d'infériorité. " ³

Nous fûmes davantage surpris de la position nettement hostile que prit alors contre nous le clergé catholique irlandais. Pourtant, il ne faudrait pas voir dans cette attitude qu'une simple antipathie de race. Si nous voulons y regarder de plus près, nous devons reconnaître que le problème si complexe de l'avenir des races en Amérique ne s'est pas posé pour l'Irlandais de la même manière que pour nous. Parce qu'il avait déjà fait le sacrifice de sa langue, l'Irlandais a pu croire qu'il lui serait plus facile " de conduire le courant en gouvernant dans son sens ". Nous avons dû, et pour la raison contraire, prendre le courant " à rebours ". Dès lors, l'Irlandais — son clergé surtout — devint " anglicisant " au Canada, tout comme il s'était fait " américanisant " aux Etats-Unis, quitte à s'en venger en s'efforçant d'imprimer à l'âme nationale — lorsqu'elle se formera — les traits distinctifs du caractère celtique. Le procédé ne manque pas de bon. En tout cas, il est plutôt commode. Et qui ne voit qu'il n'ait déjà assez bien réussi aux Etats-Unis, où le tempérament cassant et aristocratique de leurs premiers habitants est devenu, au moins d'une manière transitoire, le tempérament exubérant et démocratique que nous connaissons à l'Américain d'aujourd'hui ?

Notre surprise fut encore plus grande, et ne laissa pas que d'être un peu naïve, quand nous réalisaîmes la prépondérance de l'influence irlandaise au Vatican, en ce qui se rapporte à l'Eglise catholique en Amérique. Et à ce propos, n'avons-nous pas quelque peu perdu de vue ce fait que, sans entendre déprécier pour cela ce qu'ont fait dans le même sens les groupes ethniques canadiens-français et polonais, le développement merveilleux du catholicisme aux Etats-Unis, — j'allais dire en Amérique, puisqu'aux yeux de l'Européen nous existons si peu, — n'ait été jusqu'à présent et surtout une oeuvre irlandaise ?

Voilà quelques faits qu'il nous importe de bien savoir. Ne craignons pas de connaître la vérité; elle ne fait pas de mal, ce sont les illusions qui en font. Et puisqu'il semble bien que, pour rester français, nous ayons à lutter encore longtemps, soit! l'enjeu en vaut la peine, et la lutte est peut-être une condition essentielle du succès.

Quoi qu'il en soit de notre avenir en Amérique, soit que les races tendent à s'y " nationaliser " toujours davantage pour former définitivement " l'âme américaine " comme Brunetière semble l'avoir prévu, soit au contraire, — et quoique formant toutes partie d'une même confédération politique, — elles tendent à s'y développer chacune dans le sens de ses traditions comme le souhaite ardemment Edmond de Nevers, une

³ F. Brunetière : *Discours de combat*, 1e série, p. 270.